

## COUVEUSE POUR ENFANTS

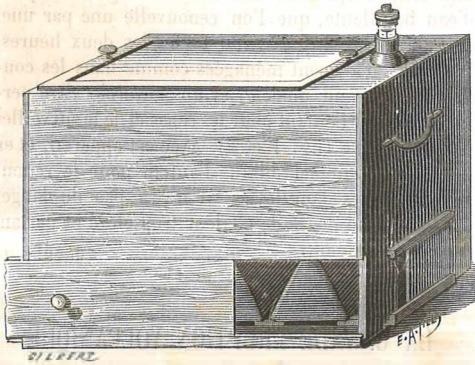
L'enfant qui naît avant terme, a quelque chose comme quatre-vingt-dix chances pour cent de plus de mortalité que le nouveau-né venu dans les conditions naturelles. Pour mener à bien cette frêle existence, il faut l'entourer de soins minutieux veiller avec une sollicitude attentive et sans relâche, élever en un mot l'enfant dans du coton, en prenant l'expression à la lettre. Plus la date d'entrée dans le monde du pauvre petit s'éloigne du terme normal, plus le danger s'accroît de le voir succomber.

Les médecins se sont préoccupés depuis longtemps de cette question du milieu dans lequel le nouveau-né doit être placé pour résister le mieux possible aux impressions résultant d'une température trop peu élevée. Guidé vraisemblablement par

les résultats obtenus dans l'élevage de la volaille par l'emploi des couveuses artificielles, M. Tarnier, l'habile chirurgien de la Maternité, a eu l'idée de se servir d'appareils analogues pour protéger l'enfant chétif contre les injures de l'atmosphère et lui permettre de se développer sans accidents.

L'interne du service, M. Auvard, a récemment publié un très intéressant travail statistique portant sur près de deux années et l'on verra, par les chiffres, quels avantages réalise l'emploi de cette méthode.

La couveuse pour enfants doit satisfaire à deux conditions : avoir une température constante; maintenir l'air destiné à la respiration à une température identique et également constante. Voici comment ces dispositions sont assurées dans l'appareil de la Maternité : imaginez une boîte en bois de 1 mètre de hauteur sur 70 centimètres de largeur, à doubles



Couveuse pour enfant de M. Auvard, d'après l'appareil employé à la Maternité.

Fig. 1. — Vue extérieure.

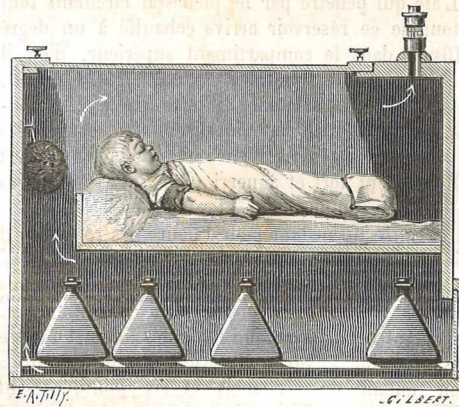


Fig. 2. — Vue intérieure.

parois distantes de 10 centimètres et remplies de sciure de bois pour les rendre isolantes autant que possible. Cette boîte est divisée en deux compartiments communiquant par les côtés. Dans la partie inférieure est logé un réservoir d'eau en métal d'une contenance de trois quarts d'hectolitre, maintenu en suspension par quelques crampons et ne touchant pas à la paroi, de manière à former une sorte de conduit canalisateur tout autour pour le passage et l'échauffement de l'air. A ce réservoir est adapté un thermo-syphon extérieur à tout l'appareil.

Le compartiment supérieur, destiné à recevoir la petite corbeille, le berceau de l'enfant, est en communication avec l'inférieur par les ouvertures latérales, et s'ouvre à l'extérieur par une large glace à tiroir qui permet une occlusion complète. Deux orifices tubulaires sont ménagés à la partie supérieure pour le dégagement de l'air.

La mise en marche de la couveuse est des plus

simples. Il suffit d'allumer une petite lampe à alcool au pétrole sous le thermo-syphon pour que l'eau contenue dans le réservoir s'échauffe rapidement jusqu'au degré voulu. Pendant la saison froide, dit M. Auvard, il faut en général allumer la lampe du thermo-syphon trois fois par jour et la laisser brûler environ deux heures à chaque séance. On doit l'éteindre aussitôt que la température est arrivée dans le compartiment supérieur, à deux degrés environ au-dessous du niveau thermométrique qu'on veut obtenir. Pendant quelques minutes en effet, après l'extinction du foyer, la température monte encore et l'expérience a montré que cet accroissement était d'environ deux degrés. Pendant la saison chaude, il suffit ordinairement d'allumer le thermo-syphon deux fois par jour.

Cette pratique n'est pas sans nécessiter de grands soins; si la température baisse, vous perdez tous les bénéfices de la méthode; si elle monte vous risquez de brûler l'enfant. Pour remédier aux accidents

possibles, l'appareil porte une petite armature électrique qui se déclenche dès que le degré voulu est dépassé, et fait agir une sonnerie d'alarme. Mais il est encore plus simple de faire comme M. Tarnier, qui ne se fie qu'à moitié à ces appareils de précaution. Deux, trois fois par jour, plus ou moins souvent, suivant le besoin, on vide une certaine quantité d'eau de l'appareil et on la remplace par une proportion équivalente d'eau bouillante, le tout sans toucher au nid du petit enfant. On peut obtenir une température de 29 à 30 degrés pendant les deux premières heures, qui ne descendent à 25 ou 26 qu'au bout de douze heures. C'est juste le degré le plus convenable, d'après les observations des accoucheurs; quelques-uns, cependant, réclament deux ou trois degrés de plus. La chose est facile, et plusieurs perfectionnements apportés à cet appareil tout simple, le premier installé, permettent de régler la température à volonté.

L'air qui pénètre par le piédestal circulant tout autour de ce réservoir arrive échauffé à un degré suffisant dans le compartiment supérieur, d'où il s'échappe par les tubulures du couvercle. L'enfant, aussitôt après la naissance et les premiers soins donnés, est placé dans la couveuse, vêtu comme les autres nourrissons, et n'en sort que lorsqu'il est suffisamment fort et aguerri pour vivre comme les autres au grand air. Toutes les deux ou trois heures, on le retire un instant pour l'heure des repas, qu'il soit allaité au sein ou nourri, s'il est trop faible ou malade, au lait d'ânesse. La durée du séjour dans l'appareil varie, on le comprend, avec chaque cas. Tel enfant n'y passera que quelques jours, tel autre une quinzaine et plus. M. Auvard cite l'exemple d'un enfant de six mois et six jours, pesant 1720 grammes, qui a séjourné quarante-six jours dans la couveuse et qui en est sorti bien portant. Un autre de six mois et demi, n'a eu besoin que de cinq jours pour prendre une provision de forces suffisante. Un de sept mois, mais ne pesant que 1400 grammes, une vraie mauviette, était en bon état après douze jours.

On peut citer certainement des résultats analogues obtenus par les moyens ordinaires, mais au prix de quelles peines, de quels soucis! Et encore ce ne sont que de rarissimes exceptions. La couveuse n'est pas du reste, réservée aux seuls enfants venus avant terme. Tous ceux qui, pour une raison quelconque, accouchement laborieux, maladie congénitale, présentent en naissant une débilité marquée, de la faiblesse, sont placés quelques jours dans l'appareil. A très peu d'exceptions près, tous les enfants pesant moins de deux kilogrammes y font aussi un séjour plus ou moins prolongé. Il me suffira de mettre sous les yeux du lecteur quelques chiffres pour le convaincre des heureux résultats de cette méthode.

Je ne prends que la statistique qui se rapporte aux nouveau-nés venus à terme, mais pesant moins de deux kilogrammes.

Avant l'emploi des couveuses, du 1<sup>er</sup> août 1879 au 31 juillet 1881, 116 enfants sont nés à la Maternité, présentant ces conditions. Sur ces 116, 76 sont morts. Depuis l'emploi des couveuses, sur 79 enfants, on ne compte que 50 morts, soit une proportion de 30 pour cent en plus de petits êtres qu'on a sauvés.

Il n'est pas besoin, n'est-ce pas, de commentaires? Faites le calcul pour une ville comme Paris, pour la France, et au bout de l'année vous aurez l'effectif d'un régiment de bambins vivants et bien portants, en dépit de leur apparition précoce.

Comme l'appareil employé dans les hôpitaux est d'un prix assez élevé, M. Auvard a imaginé quelque chose de plus simple, à la portée de la clientèle privée. Sa couveuse est une simple caisse en bois de 50 centimètres de hauteur, 65 de longueur et 36 de largeur. L'intérieur est divisé en deux parties par une cloison horizontale incomplète. A l'étage supérieur est placé l'enfant; au-dessous, on introduit tout simplement des boules de grès remplies d'eau bouillante, que l'on renouvelle une par une, suivant les besoins, environ toutes les deux heures. Des prises d'air sont ménagées comme dans les couveuses de grand modèle, et un couvercle vitré permet de retirer l'enfant pour les repas et de le surveiller dans son étuve (fig. 1 et 2). Avec cet appareil, et en procédant comme l'indique l'auteur pour le renouvellement des bouillottes, il n'y a pas de danger d'atteindre un degré de chaleur trop élevé et partant nuisible à l'enfant.

ACART.